

ournée contre eux par Moustapha Kemal, au moment où, craignant d'être débordé par les Russes, il cherche à élever une barrière entre eux et l'Anatolie (février 1920). Ainsi s'explique cette curieuse lutte autour de la Géorgie, que les Kémalistes commencent par soutenir, puis trahissent au bénéfice de l'armée rouge. Les Allemands employèrent alors tous leurs efforts à rétablir l'union entre Turcs et Bolchéviks, que la marche sur Batoum avait fort compromise. Ils devaient avoir le dernier mot. Le 18 mars 1921, lorsque toutes les missions étrangères quittèrent Batoum, cédée par les Turcs à la Géorgie bolchévisée, le consul allemand Raucher, conformément aux ordres reçus de Berlin, alla rejoindre le nouveau gouvernement géorgien à Tiflis. Il y représente encore aujourd'hui le Reich, en qualité de ministre plénipotentiaire, tandis que les intérêts français, considérables en Géorgie, sont confiés à un Oriental, le consul général de Perse.

Il a fallu qu'un Arménien assassinât Talaat à Berlin, pour que la diplomatie française voulût bien s'apercevoir et se préoccuper de l'action que l'ancien grand-vizir avait entreprise, des bureaux qu'il avait fondés, des sommes importantes qu'il avait dépensées pour mettre sur pied toute une organisation de combat. Malheureusement c'était un peu tard ; la liaison était désormais établie entre Berlin, Tiflis et Angora, et elle passait par Moscou. Tant qu'ils seront, directement ou indirectement, les maîtres au Caucase, les Russo-Allemands n'auront pas grand-peine à contrôler toute la politique de l'Asie centrale ; c'est eux qui tiendront les fils des divers nationalismes, comme aussi des différents